

VERSION LATINE
EPREUVE COMMUNE : ECRIT

J. Elfassi, B. Poulle, S. Van der Meeren, G. Van Heems

Coefficient : 3 ; **Durée** : 4 heures

La version latine de cette année a pu sembler aussi impraticable et redoutable que l'a été jadis la forêt Ciminienne pour les Romains ; on a le sentiment que, même parmi les meilleurs, Tite-Live est peu pratiqué. Quasiment personne n'a réussi à ne faire aucune erreur ; pour beaucoup, le désastre a été aussi mémorable que celui des Fourches Caudines. D'une façon générale, les candidats ne sont pas familiarisés, semble-t-il, avec les propositions infinitives dont le verbe *esse* ou le sujet ne sont pas exprimés.

La première phrase a été assez bien traduite, du moins si l'on comprenait l'allusion aux campagnes augustéennes en Germanie (*Germanici* ne désignait pas Germanicus !) ; *ad eam diem* renvoyait au IV^e siècle av. J.-C., tandis que *nuper* se référait à l'époque de Tite-Live. Comment a-t-on pu faire des erreurs sur le nom de la forêt Ciminienne, qui figurait dans le titre ? Très peu de copies, en outre, ont vu que *mercatorum* était un génitif partitif, complément de *nulli*. La phrase suivante ne posait pas de difficulté, si l'on lisait bien *audebat* et non *audiebat*, et si l'on se donnait la peine de traduire, comme indiqué dans le titre, les mots *cladis Caudinae* (génitif complément de *memoria*, ce qui n'a pas toujours été bien rendu). Dans la troisième phrase, l'imparfait *aderant* a donné lieu à des fautes stupéfiantes (est-ce la paronomase avec *adita* deux lignes plus haut ?) ; la fin de la phrase était très claire si l'on mettait les mots dans un ordre plus proche du français : *professus (est) se iturum (esse) speculatum* (pourquoi les candidats n'ont-ils souvent pas su reconnaître un supin ?) *brevique (se) omnia certa allaturum (esse)*. Plus réellement difficile était l'incise, où l'on voyait l'historien discuter son information : *alii tradunt (eum fuisse) Caesonem, quidam (tradunt — mais quidam pouvait aussi être un singulier — eum fuisse) C. Claudium*, « frère utérin du consul ».

Dans la quatrième phrase, les fautes (moins nombreuses) aboutissaient à écrire des absurdités : *hospes* ne veut pas dire « ennemi », mais « hôte », Caere n'est pas un nom d'homme, *nouerat* ne veut pas dire « renouveler » (!), mais doit être traduit par l'imparfait « il savait », « il connaissait ». La phrase suivante, en revanche, présentait une vraie (petite) difficulté : la proposition infinitive *Romanos pueros erudiri solitos (esse)* dépendait du nom *auctores*, qu'il fallait traduire par « sources qui disent que », plutôt que par le faux-ami « auteurs » ; d'autre part, il était indispensable de voir l'opposition entre *tum* et *nunc*, qui témoigne que Tite-Live a conscience de l'apport des cultures (traduction possible de *litteris*, en tout cas sûrement pas « alphabet »)

étrangères à Rome, selon les époques. Une analyse précise du segment suivant permettait d'en donner le sens : *uero* est le complément du comparatif *propius*, l'infinitive *praecipuum aliquid fuisse* est le sujet de *est*. La phrase suivante, au début, ne présentait pas de difficulté : il fallait comprendre que *comes* était l'attribut de *seruus*, que *una* était un adverbe, tandis que *nutritus* avait plus le sens d'« élevé » que de « nourri », et que *eo* (« de ce fait ») renvoyait à *nutritus una*. Dans la suite, il fallait avant tout reconnaître que le verbe principal était *accepere*, qui n'est pas un infinitif, et que son complément d'objet était *quicquam aliud — proficiscentes* étant seulement l'équivalent d'une subordonnée temporelle marquant la simultanéité : « tandis qu'ils partaient », « au moment de partir ». *Qua* ne pouvait pas se rapporter à *conloquia*, mais pouvait soit se rapporter à *insigni nota* (les deux mots n'étant pas sur la même ligne, beaucoup de copies n'ont pas pensé à les rapprocher !), soit avoir une valeur adverbiale. La septième phrase était une des plus faciles ; mais elle a suscité d'incompréhensibles erreurs : *iere* confondu avec quelque forme de *sum* ou *falcibus* traduit par l'adjectif « faux, fausse » ! En réalité, *falcibus gaesisque binis* développe *agrestibus telis armati*. Les *gaesa* sont de courts javelots de fer, que l'on portait par deux (*binis*, ici), et qui étaient caractéristiques des Gaulois de Cisalpine : les Etrusques avaient adopté cet équipement qui constituait ainsi une partie importante du déguisement de M. Fabius et de son esclave.

Dans la septième phrase, *uestis* était un génitif complément de *habitus*, comme *armorum* ; mais on pouvait aussi, éventuellement, le comprendre comme un nominatif, sur le même plan que *commercium* et *habitus*. Un simple coup d'œil dans le dictionnaire aurait évité bien des fautes sur le sens de *commercium* ; *quam* était annoncé par *sic*. La suite offrait une véritable difficulté : il fallait comprendre que *quod* signifiait « le fait que » et que la proposition *quemquam externum intraturum (esse)* était le sujet de *abhorrebat ab fide*, dont le sens, « on répugnait à croire » n'était pas impossible à retrouver, surtout avec l'aide du dictionnaire. Pour la phrase suivante, le dictionnaire était à nouveau utile pour traduire correctement *ad Camertes Vmbros* : rappelons que c'est souvent pour les noms propres qu'il faut user du dictionnaire, ce qui évite de prendre le Pirée pour un homme ou les Ombriens pour des fantômes ! Les mots *ibi qui essent fateri Romanum ausum* ont été très rarement traduits correctement : au vu des résultats, ils ont même constitué pour les candidats la difficulté principale de la version. L'analyse en est pourtant très simple : *ibi* (en Ombrie) *Romanum* (il s'agissait de M. Fabius) *ausum (esse) fateri qui essent* : c'est encore de ce style indirect introduit par *dicuntur*. Les trois dernières lignes, elles aussi au style indirect, ont suscité de nombreuses erreurs pour les groupements de mots. *Introductum* se rapportait toujours à M. Fabius ; le sénat dont il était question était celui des Ombriens ; *agere* avait le sens habituel de « plaider », « discourir » ; *consulis uerbis* pouvait être rapproché soit d'*introductum*, soit d'*egisse*. M. Fabius était ensuite accueilli (*acceptum*) et recevait la mission (*iussum*, à compléter avec *esse* sous-entendu) d'annoncer aux Romains la réponse des Ombriens : un approvisionnement (*commeatus*, plutôt qu'un « droit de

passage ») de trente jours ; le sujet d'*intrasset* ne pouvait être qu'*exercitus*, l'armée romaine dont il vient d'être question. Enfin, dans les derniers mots, il fallait sous-entendre *esse* avec *futuram*, et non avec *paratam* ; *imperio* pouvait aussi bien être un datif, à construire avec *paratam*, qu'un ablatif, signifiant « au commandement ».

Telle était donc cette version de Tite-Live, où l'on attendait des candidats à fois une grande logique dans l'analyse grammaticale (surtout des propositions infinitives) et une compréhension des faits historiques ; les Romains envoyaient des messagers déguisés en Etrusques pour chercher, contre ces voisins, une alliance de revers avec les Ombriens, et l'historien padouan était conscient qu'un bon déguisement pour traverser le territoire étranger impliquait une certaine acculturation.

En ce qui concerne la notation, la moyenne générale de cette version, malgré le grand nombre de fautes et de copies très mauvaises, a été supérieure à celle de l'année précédente. Fort heureusement, il y a eu une tête de classement correspondant en gros à la liste des admissibles, qui a fourni des copies plus que correctes, souvent brillantes, et parfois même remarquables.